

Epître aux singes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cas dè taupà sa fenna et sè z'einfants, repond lo fràrè, qu'étài adè d'accoo.

— Cein ne manquérai pas ! et pi d'ail-leu, quinna peina a te z'u dè ramassà cllia sacotse ? Rein dào tot ! Se lài baillo vingt francs, dâi ètrè bin conteint. Lài faut bin dâi tombérés dè bàozà po vingt francs.

— Compto prâo !

— Et pi ne fâ què son dévâi ein re-bailleint cein que ne lài appartint pas. Onna brava dzein dussè adè fèrè son dévâi. Dix francs, l'est dza 'na bouna recompeinsa.

— Tsacon ne lè gagnè pas asse chà.

— Ah ! baque ! cinq francs, l'est na balla dzornâ. Cé compagnon n'èin gagnè pas soveint atant ! Tant pis, lài baillo cinq francs.

Tot ein rumineint l'affèrè, l'arrevont tsi lo gaillâ et lài demandont se dinsè, dinsè, l'a trovâ na sacotse.

— Y'é bin trovâ on espèce d'affèrè, se lào fâ ; mâ n'é pas su cein que l'étâi et l'é détserdzi avoué lè bàozès su lo fémé.

Ye vont vairè. Rique recognâi dè suite la sacotse, chàotè su la courtena po la preindrè ; l'àovrè, et quand l'a vu que ne manqué rein, que lè dzaunets, lè picès et lè beliets dè banqua lài sont, ye fâ :

— Tsancro dè coffo que vo z'ètès, ne poi-vo pas la soigni mi què cein, na pas la tsampâ dein la coffiâ, qu'on ne sâ pas pè quin bet l'eimpougni !

— Vo démando bin estiusa, repond l'autro ; mâ ne savé pas que l'irè ; y'é cru que l'étâi oquie qu'on avâi tsampâ ào rebu.

— Càisi-vo, salopiau ! mè tsapèrâi dè fèrè zonnâ mon dordon su voutre n'ètsena po vo z'appreindrè d'avâi met cein dein voutra bourliâ dè fémé. Allein no z'èin, se fe à son fràrè, kâ saré dein lo cas dè lo rebedoulâ dein lo crâo dè lizé...

Et l'est dinsè que Rique retrouvâ sa sacotse et que trovâ moian d'esquivâ dè bailli la recompeinsa.

On nous communique les vers qui suivent, dédiés à un de nos savants, qui soutenait dans ses théories la descendance de l'homme du singe.

Épître aux singes.

Race illustre et trop méconnue
Malgré ta noble antiquité,
C'est donc de toi qu'est descendue,
Qui l'eût dit ? notre humanité.
O singes, nos dignes ancêtres !
Vous vivez loin de nos cités ;
Nos rois, nos magistrats, nos prêtres,
Vous en ont toujours écartés.
Haro sur eux, quelle injustice !
Quel crime affreux et quelle horreur !
Frappez-les du dernier supplice
Pour venger votre déshonneur !
Enfin, après tant de déboires,
Vous trouvez un digne vengeur ;
Ce n'est point un jongleur de foires,
Mais bien un très savant docteur.

Il prouve sans en rien rabattre
Qu'il n'a de l'homme que le nom,
Et, comme deux fois deux font quatre,
Qu'il eût pour mère une guenon.

Nobles singes, ô quelle gloire
Vraiment en rejaillit sur vous !
Vous n'avez qu'à chanter victoire
Et prendre le pas devant nous.

Envoyez donc par gratitude,
Auprès de l'illustre docteur,
Vos savants, héros de l'étude,
Et votre meilleur orateur.

Quand vous ferez votre harangue,
Qu'on n'entende aucun hurlement !
Souriez... sans tirer la langue
Et... sept grimaces seulement.

Pour récompenser sa science,
Donnez-lui chez vous un emploi ;
Il est digne de confiance,
Il faut en faire notre roi.

Flatté de ce touchant hommage,
Vite avec vous il partira,
Et pour trôner, dans le feuillage,
Sur un gros arbre il montera.

Revêtu de notre costume,
Il choisira selon vos vœux
Pour couronne, une blanche plume,
Et pour sceptre un bâton nouveau.

Pour ne point faire de jalouses,
Il va prodigueur ses faveurs
Et choisir chez vous des épouses,
Séduit par leurs attraits vainqueurs.

Si, sous son glorieux empire,
Vous ne battez pas les humains,
Singes, vous êtes, je dois le dire,
Indignes de tels souverains.

Un Lausannois, qui ne sait pas un mot d'allemand, se trouvait l'année dernière dans une auberge du canton de Glaris. Et comme on lui avait dit que les champignons de cette localité étaient excellents, et qu'on les y accommodait à une sauce délicieuse, il chercha dans son *Manuel de conversation* le mot allemand qui répond à celui de champignon ; mais le mot n'y était pas. Impossible de se faire comprendre du garçon, qui écoute, les yeux écarquillés et la bouche béante, les explications qu'on lui donne en français. De guerre lasse, notre Lausannois tire un carnet de sa poche et un crayon, puis dessine tant bien que mal une figure qui ressemble plus ou moins à un champignon.

Le garçon suit des yeux la main du dessinateur ; tout à coup son visage s'éclaire, il sourit d'un air d'intelligence :

— Ya ! ya ! dit-il.

Il court à l'office et eu rapporte un parapluie tout ouvert.

Les cabriolets venaient d'être mis à la mode ; c'était sous Louis XV, et le bon ton voulait que toute femme conduisit son véhicule elle-même. Quelle confusion ! Les plus jolies mains étaient peut-être les plus malhabiles, et de jour en jour les accidents devenaient de plus en

plus nombreux. Le roi manda, je crois, M. d'Argenson, et le pria de veiller à la sûreté des passants.

— Je le ferai de tout mon cœur, sire, dit l'autre. Mais voulez-vous que les accidents disparaissent tout à fait !

— Parbleu !

— Laissez-moi faire.

Le lendemain, une ordonnance était rendue qui interdisait à toute femme ou dame de conduire elle-même son cabriolet, à moins qu'elle ne présentât quelques garanties de prudence et de maturité, et qu'elle n'eût, par exemple, l'âge de raison, — *trente ans*.

Deux jours après, aucun cabriolet ne passait dans la rue conduit par une femme. Il n'y avait pas dans tout Paris une Parisienne assez courageuse pour fouetter publiquement ses chevaux et pour avouer qu'elle avait trente ans.

Sic transit gloria mundi (ainsi passe la gloire de ce monde) est une des formules du cérémonial usité au couronnement des papes. Après que le nouveau pontife a été apporté processionnellement sur le trône de saint Pierre, l'assistance chante le cantique *Tu es Petrus...* Au moment où ces paroles vont lui être adressées : *Accipe tiaram et scias te esse patrem principum et regum, rectorem orbis* (Reçois la tiare et sache que tu es le père des princes et des rois, l'arbitre de l'univers), des *ceremoniere* vont et viennent devant le pontife, brûlent des échasses d'étope, et répètent chaque fois qu'une flamme s'éteint : *Sancte Pater, sic transit gloria mundi*.

La bataille aux échasses, à Namur, est un spectacle fort curieux. Toute la jeunesse de la ville et des environs se divise, pour la circonstance, en deux camps, sous les noms de Mèlans et d'Avresses, qui ont appartenu, dit-on, à deux familles du pays dont la rivalité fut la cause de maintes luttes intestines.

« Chaque parti, composé de 700 à 800 combattants montés sur des échasses, est organisé comme une véritable petite armée... A l'heure marquée, les deux armées, musique en tête, arrivent par les deux extrémités de la Grand'Place, paradedent un moment sur leurs échasses, et, après avoir été haranguées par leur capitaine, s'élancent dans la lice. On ne peut se servir, pour se renverser, que des coudes et des échasses.

Contre le rhume. — Par ces temps humides et froids, un journal indique ce remède contre le rhume, remède dont il garantit l'efficacité absolue :

Prenez :

Bonne eau-de-vie, trois cuillerées à bouche.
Sirop de capillaire, trois cuillerées à bouche.
Mêlez et versez dessus une infusion chaude de fleurs de violettes, une grande tasse.

Boire le tout en une seule fois le soir, après